

FOLLOW-UP MANDONA

Un guide de terrain pour accélérer et soutenir le mouvement des communautés exemptes de défécation à l'air libre grâce à une approche d'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC)



“

Au début, Follow-up MANDONA (FUM) avait pour objectif d'améliorer notre facilitation de la phase d'après-déclenchement de l'ATPC. Mais au fil du temps, cette approche a été renforcée par l'apprentissage continu sur le terrain, évoluant rapidement jusqu'à devenir une de nos principales stratégies d'éradication de la défécation à l'air libre. Le FUM est même appliqué à grande échelle dans plusieurs autres pays. Cette approche met l'accent sur un changement de comportement durable piloté par les communautés, plutôt que sur des subventions ou prescriptions externes, grâce au savoir local, à des systèmes autonomes et à des mesures immédiates permettant de relever les défis liés à l'assainissement et à l'hygiène comme bon leur semble.

—EUGÈNE DE LIGORI RASAMOELINA, ONG MIARINTSOA, PIONNIER DE L'APPROCHE FUM

”

“

Je me réjouis que l'ONG malgache MIARINTSOA, avec l'aide du programme FAA, de WSSCC et du GSF, ait systématiquement documenté son expérience de suivi de la phase d'après-déclenchement suite à sa mise en œuvre de l'ATPC au cours des 4 à 5 dernières années. La publication de ce manuel Follow-up MANDONA est en effet un grand pas vers l'intensification nationale des bonnes pratiques d'ATPC à Madagascar et ailleurs. Je dois dire que l'émergence à Madagascar de milliers de villages FDAL, qui a commencé au moment de mes nombreuses visites d'appui depuis 2010 en vue de renforcer l'approche FUM, est un exemple remarquable de la qualité de la mise en œuvre de l'ATPC dont l'autonomisation au niveau local est le pivot de sa philosophie. Je suis convaincu que ce manuel sera utile pour comprendre et garantir le suivi de l'après-déclenchement de l'ATPC en vue d'un changement de comportement durable.

—KAMAL KAR, PRÉSIDENT, CLTS FOUNDATION

”

“

Ce manuel dissipe le mythe selon lequel l'ATPC est une approche statique et limitée. Bien au contraire, l'ATPC prend actuellement des nouvelles directions dynamiques et est plus que jamais d'actualité pour le secteur. Comme le soulignent des approches telles que Follow-up MANDONA, l'ATPC n'est pas juste un événement ponctuel. C'est un processus continu d'action et d'apprentissage pilotés par la communauté en vue de transformer durablement le comportement lié à l'assainissement et à l'hygiène. Il sert de point de départ à la formulation d'objectifs qui vont au-delà de la fin de la défécation à l'air libre. Sans l'ATPC, il est tout simplement impossible d'améliorer efficacement l'assainissement et l'hygiène à grande échelle.

— CHRISTOPHER W. WILLIAMS,
EXECUTIVE DIRECTOR, WATER SUPPLY AND SANITATION COLLABORATIVE COUNCIL

”

FONDS MONDIAL POUR L'ASSAINISSEMENT

Le Fonds mondial pour l'assainissement (GSF) investit dans les activités de changement de comportement qui permettent à un grand nombre de personnes vivant dans les pays en développement d'améliorer leur assainissement et d'adopter de bonnes pratiques d'hygiène. Établi en 2008 par le Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS), hébergé par le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC), le GSF est le seul fonds international à se consacrer exclusivement à l'assainissement et à l'hygiène.

Le GSF appuie des programmes nationaux à assise communautaire et qui bénéficient du soutien de l'État. Dans ces pays, un réseau de parties prenantes de différents secteurs, y compris des ménages, des collectivités locales, des organisations communautaires, des ONG, des instituts universitaires et des entrepreneurs locaux, se constitue en mouvements dynamiques en faveur de l'assainissement et de l'hygiène. Ensemble, ces parties prenantes contribuent à créer les conditions permettant à des

dizaines de millions de personnes de vivre dans des environnements exempts de défécation à l'air libre et d'accéder à des latrines et des installations pour le lavage des mains.

FONDS D'APPUI POUR L'ASSAINISSEMENT

Lancé en 2010, le Fonds d'Appui pour l'Assainissement (FAA) est le programme national appuyé par le GSF à Madagascar. Grâce au FAA, des dizaines de milliers d'acteurs œuvrent d'arrache-pied pour éradiquer la défécation à l'air libre à l'échelle du pays, notamment chez les populations les plus vulnérables et marginalisées. Dans le cadre de la coalition plus générale Diorano WASH, les collectivités locales, les chefs des communautés, la société civile, le secteur privé et d'autres acteurs se constituent en un mouvement dynamique, mènent des stratégies nationales et encouragent l'obtention de résultats durables.

L'ONG Medical Care Development International est l'agence d'exécution du programme. À préciser également que la majorité des fonds du programme est destinée à des agences de mise en œuvre (sous-bénéficiaires), c'est-à-dire des organisations locales chargées de mettre en œuvre l'assainissement total piloté par la communauté, le marketing lié à l'assainissement et les activités de communication du changement de comportement.

REMERCIEMENTS

La préparation et l'élaboration du présent manuel ont bénéficié de l'appui du Fonds mondial pour l'assainissement (GSF) en partenariat avec le programme Fonds d'Appui pour l'Assainissement (FAA) à Madagascar. Le GSF voudrait exprimer sa profonde gratitude envers l'équipe entière du FAA pour avoir inspiré ce manuel et y avoir apporté une contribution précieuse. Plus important encore, le GSF remercie particulièrement les agences de mise en œuvre du FAA et la multitude de champions de l'assainissement total piloté par la communauté (ATPC), car sans leur détermination passionnée et assidue à adapter et innover, ce manuel n'aurait pas vu le jour. Les principaux contributeurs à ce manuel sont les suivants :

Rédaction principale/compilation

Patrick England

Préparation du contenu et révision

Agences de mise en œuvre du FAA : Famonjena, ONG MIARINTSOA, SAF Analamanga et SAF-FJLM

Joséa Ratsirarson

Joelina Ratefinjanahary

Adrienne Irma Rabemanantsoa

Bako Randimbison

Carolien van der Voorden

Matilda Jerneck

Clara Rudholm

Asu Durmus

Rédaction et production

Okechukwu Umelo

Production, mise en page et impression

Eileen Palmer

Phoenix Design Aid

Imprimerie Nouvelle GONNET

Date de publication : mars 2016

Veuillez citer cette publication comme suit : (2016) Follow-up MANDONA : Un guide de terrain pour accélérer et soutenir le mouvement des communautés exemptes de défécation à l'air libre grâce à une approche d'Assainissement total piloté par la communauté. Genève : Conseil de concertation pour l'approvisionnement de l'eau et l'assainissement.

AVANT-PROPOS

L'assainissement est la crise silencieuse du développement qui sévit à l'échelle mondiale. À l'heure actuelle, 2,4 milliards de personnes n'ont pas accès à un assainissement adéquat, 946 millions d'entre elles pratiquant la défécation à l'air libre. Des centaines de programmes d'assainissement à travers le monde, tels que le programme Fonds d'Appui pour l'Assainissement financé par le Fonds mondial pour l'assainissement (GSF) à Madagascar, font face à cette crise en ayant recours à l'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC). Cette puissante approche participative est axée sur le changement de comportement en termes d'assainissement et d'hygiène, plutôt que sur la construction de toilettes. Mise à l'essai pour la première fois par Kamal Kar et l'ONG VERC au Bangladesh, l'ATPC est à présent pratiqué dans plus de 50 pays, 16 gouvernements au moins l'ayant adopté en tant que stratégie nationale d'assainissement.

L'approche ATPC cible des communautés entières, plutôt que des ménages individuels, afin de changer leur comportement en termes d'assainissement et d'hygiène sans avoir recours à des subventions, prescriptions ou technologies extérieures. À travers un exercice de « déclenchement » participatif, l'ATPC entraîne à l'échelle de la communauté une prise de conscience que la défécation à l'air libre revient à manger involontairement et mutuellement leur merde, ce qui provoque des sentiments de choc, de dégoût et d'indignité. Si cet exercice est concluant, il déclenche une action immédiate visant à mettre fin à la défécation à l'air libre (FDAL) – un processus dirigé par des « leaders naturels » qui encouragent et aident les autres membres de la communauté à veiller à ce que tout un chacun puisse accéder à un assainissement et une hygiène adéquats et en faire usage – notamment les personnes les plus vulnérables.

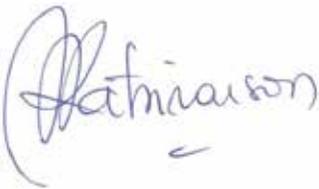
Au tout début, le programme FAA a dû lutter pour obtenir des résultats. Cependant, avec l'appui initial de Kamal Kar et de la Fondation ATPC, nous avons commencé à comprendre la véritable raison d'être de l'ATPC. Cette approche consiste à amener directement les communautés à diriger le processus ATPC, non seulement lors de la phase de déclenchement, mais également tout au long de la poursuite générale des activités de pré-déclenchement, de déclenchement, de suivi et après-DAL. Au cours de ce processus, nous avons découvert qu'une méthode systématique et approfondie de suivi, suite à l'événement initial de déclenchement, était particulièrement efficace pour accélérer et maintenir l'état FDAL : Follow-up MANDONA (FUM). Depuis que les premières graines ont été plantées par l'ONG MIARINTSOA —une agence de mise

1 Cf. Kar, Kamal et Robert Chambers (2008) Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté. Londres : Plan International (Royaume-Uni). http://www.http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Manuel_ATPC.pdf

en œuvre du programme FAA – et après avoir bénéficié de l’expertise technique de la Fondation ATPC, FUM est devenu un outil puissant pour mettre fin à la défécation à l’air libre, non seulement à Madagascar, mais également en Ouganda, au Bénin, au Togo et au Nigeria où des programmes nationaux d’assainissement ont été mis en place.

Les dynamiques communautaires évoluant en permanence, les acteurs de l’assainissement et de l’hygiène doivent continuellement innover leurs outils afin de permettre un changement de comportement durable. L’apprentissage tiré de la communauté elle-même est essentiel à ce processus et, comme ce manuel le souligne, représente la véritable raison d’être de l’ATPC. Cette approche d’apprentissage piloté par la communauté représente une manne de connaissances pour les professionnels sur le terrain et fait en sorte que l’ATPC continue d’être une approche vivante plutôt que statique. C’est à partir de cette dynamique que FUM s’est imposé en tant que méthode permettant d’améliorer notre travail d’après-déclenchement. Sous l’impulsion de FUM, les communautés comme les facilitateurs apprennent ensemble à transformer les mauvais comportements d’assainissement et d’hygiène en opportunités propices au développement durable.

Grâce à ce manuel, nous nous réjouissons à présent de pouvoir partager le programme FUM avec un public encore plus nombreux. Illustré de photographies, d’études de cas et de conseils, ce manuel de terrain est un guide pratique qui décrit étape par étape la manière dont les professionnels ATPC du monde entier peuvent mettre en œuvre cette approche dans leur contexte spécifique. Bien que FUM ait été mis en œuvre pour la première fois à Madagascar, nous espérons que d’autres pays perfectionneront ce programme pour en faire un outil – parmi tant d’autres déjà en existence – capable de résoudre la crise de l’assainissement dans le monde.



Dr. Joséa Ratsirarson

Directeur de pays pour Madagascar au sein de Medical Care Development International, agence d’exécution du programme FAA

SOMMAIRE

Fonds mondial pour l'assainissement et Fonds d'Appui pour l'Assainissement	1
Remerciements	2
Avant-propos	3
Acronymes et abréviations	6
Termes principaux	6
1. Présentation de Follow-up MANDONA	8
1.1 Origines et approche	8
1.2 Principes et processus	11
1.3 Pourquoi Follow-up MANDONA ?	13
2. Étapes de la mise en œuvre de Follow-up MANDONA	14
2.1 Pré-FUM	14
2.2 La session FUM	20
Étape 1 – Ouverture de la réunion communautaire	21
Étape 2 – Créer un modèle communautaire	26
Étape 3 – Reproduire le modèle ensemble	41
Étape 4 – Débriefing de la communauté	46
2.3 Après-FUM	50
3. Attitudes et comportements clés de facilitation de FUM	52
4. Lecture complémentaire sur l'ATPC	53

ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

ATPC	Assainissement total piloté par la communauté
DAL	Défécation à l'air libre
FAA	Fonds d'Appui pour l'Assainissement
FDAL	Fin de la défécation à l'air libre
FUM	Follow-up MANDONA
GSF	Fonds mondial pour l'assainissement
PAFI	Petites actions faisables immédiates
WSSCC	Conseil de concertation pour l'approvisionnement de l'eau et l'assainissement

TERMES PRINCIPAUX

L'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC)² est une approche intégrée permettant aux communautés de mettre fin à la défécation à l'air libre (FDAL) et de maintenir cet état. L'ATPC consiste à encourager la communauté à analyser sa propre situation en matière d'assainissement, ses pratiques en matière de défécation et leurs conséquences, suscitant ainsi une action collective visant à atteindre l'état FDAL. Les approches fondées sur l'« enseignement » dispensé par des personnes extérieures à une communauté donnée à ses membres ne participent pas de l'approche ATPC au sens de ce manuel.

Le déclenchement fait référence au processus de prise de conscience des membres d'une communauté par laquelle ces derniers identifient les matières fécales dans la nature, comprenant grâce à une démarche guidée qu'ils les ingèrent sans le savoir, et décident d'agir pour mettre fin à la défécation à l'air libre et d'améliorer leur comportement en termes d'assainissement et d'hygiène. L'élément central de la méthodologie de déclenchement est la provocation du sentiment de dégoût et de choc, ce qui explique pourquoi les termes les plus graphiques (tels que le mot « merde ») sont utilisés lors des séances de déclenchement et de la facilitation ATPC en général. Dans le contexte de ce manuel, on entend par « déclenchement » à la fois la réunion, l'événement ou la séance qui ont lieu avant le Follow-up MANDONA, ainsi que la méthode ATPC plus globale de provocation du sentiment de dégoût et de choc en vue de réaliser le changement de comportement et de maintenir cet état.

La fin de défécation à l'air libre (FDAL)² signifie que les matières fécales ne sont plus directement exposées à l'air libre. Une latrine à fosse directe sans couvercle est une forme de défécation à l'air libre (défécation à l'air libre en un point fixe) ; si elle est munie d'un couvercle empêchant les mouches d'entrer en contact avec les matières fécales, (recouvertes ou non de cendre après la défécation), elle peut alors être qualifiée de FDAL. Le fait de déféquer dans une tranchée et de recouvrir les matières fécales peut constituer une transition de l'état DAL à celui de FDAL.

Follow-up MANDONA (FUM) est une approche axée sur l'action et visant à accélérer la fin de la défécation à l'air libre suite à la séance initiale de déclenchement ATPC. Fondée sur les principes de l'ATPC, cette approche comprend une série de séances animées auxquelles participe toute la communauté, afin de renforcer le changement de comportement et de mener collectivement de petites actions faisables immédiates pour réaliser l'état FDAL le plus rapidement possible.

Les petites actions faisables immédiates (PAFI) sont des activités relativement simples et rapides permettant à la communauté d'opérer sur place la transition vers l'état FDAL. Les PAFI ne doivent jamais être dirigées par des personnes extérieures à la communauté, mais être au contraire proposées et menées par les membres de la communauté eux-mêmes.

Les leaders naturels³ sont des activistes et des enthousiastes qui se démarquent et assument un leadership au cours des processus ATPC, encourageant leur communauté à mettre fin à la défécation à l'air libre et veillant à ce que chacun puisse accéder à un assainissement et une hygiène adéquats. Hommes, femmes, jeunes et enfants peuvent tous être des leaders naturels.

Les consultants communautaires sont les leaders naturels qui transmettent leur passion pour mettre fin à la défécation à l'air libre à d'autres communautés et qui participent à des séances de déclenchement et à des activités de suivi dans les communautés voisines. Ils peuvent le faire de leur propre chef ou bien en coordination avec des agences de mise en œuvre locales qui versent parfois de petites rémunérations aux consultants communautaires en contrepartie de l'aide qu'ils apportent aux communautés pour atteindre l'état FDAL.

Les ingénieurs communautaires sont des membres communautaires innovants qui utilisent des matériaux disponibles et bon marché pour inventer des technologies locales dédiées à l'assainissement et l'hygiène, allant des modèles de latrines aux installations pour se laver les mains. Les ingénieurs communautaires possèdent généralement des compétences en construction et utilisation d'outils, aidant souvent leurs voisins et les personnes moins capables qu'eux.

2 Définitions adaptées de Kar, Kamal et Robert Chambers (2008) Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté. Londres : Plan International (Royaume-Uni). http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Manuel_ATPC.pdf

3 Définition adaptée de Kar, Kamal (2010) Faciliter les ateliers de formation sur le terrain pour l'assainissement total piloté par la communauté Guide de formation des formateurs. Genève : Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement. http://wsscc.org/wp-content/uploads/2016/03/French-Faciliter_les_atelier_de_formation.pdf



1. 1. PRÉSENTATION DE FOLLOW-UP MANDONA

1.1 Origines et approche

Follow-up MANDONA (FUM) est une approche axée sur l'action et visant à accélérer le changement de comportement à l'échelle communautaire en matière d'assainissement et d'hygiène suite à la séance initiale de déclenchement. Directement fondée sur les principes de l'ATPC, cette approche comprend une série de séances participatives animées qui rassemble toute la communauté, afin d'analyser sa situation en termes d'assainissement et de mener collectivement de petites actions faisables immédiates pour atteindre l'état FDAL le plus rapidement possible.

À l'issue de la séance de déclenchement, il est essentiel de faire un suivi auprès des communautés et d'encourager leurs progrès vers l'atteinte de l'état FDAL. Cependant, l'approche de suivi mécanique effectuée par des animateurs extérieurs, sous la forme de visites personnelles dans chaque foyer, est souvent inefficace, ne renforce



Une propriétaire de latrines se tient à côté de ses « latrines modèles » protégées des mouches. ©Pim van der Male



Un résident de la ville d'Ambatolahy, dans la région du Menabe, construit un couvercle de latrines lors du processus de Follow-up MANDONA. ©FAA/Joséa Ratsirarson

pas le changement de comportement et est lente à amener les communautés vers l'état FDAL.

Reconnaissant ces limitations, l'ONG MIARINTSOA, agence de mise en œuvre du Fonds d'Appui pour l'Assainissement (FAA), un programme financé par le GSF, a été la première à mettre à l'essai l'approche FUM en tant que méthode d'accélération de l'élan collectif pour mettre fin à la défécation à l'air libre suite à la séance initiale de déclenchement. Si elle est déclenchée dans sa totalité, l'approche FUM peut aider une communauté à atteindre l'état FDAL après seulement quelques visites, voire même immédiatement.

1
2
3

Que signifie « MANDONA » ?

« Mandona » est à la fois un mot malgache qui signifie « percuter » et un acronyme qui résume les principes fondamentaux de l'approche où la communauté, plutôt que le facilitateur extérieur, dirige les opérations :

- M**otiver les foyers
- A**nalyser la situation en matière d'assainissement
- N**ormes et standards pour la FDAL
- D**écider d'agir maintenant
- O**rganiser des activités
- N**on à la mise à l'écart de quiconque
- A**vancer vers l'état FDAL

Les membres de la communauté pénètrent à tour de rôle dans des latrines afin d'analyser collectivement leur situation d'assainissement. ©FAA/Joëa Ratsirarson



FUM s'est également avérée être un outil efficace pour résoudre le problème de défécation à l'air libre en un point fixe (c.-à-d. des latrines qui ne répondent pas aux critères FDAL), permettant de renforcer la pérennité de l'état FDAL et d'établir de bons rapports avec les communautés. En outre, FUM est une approche simple, reposant directement sur les principes ATPC et pouvant être adoptée dans des contextes très divers. À l'heure actuelle, l'approche FUM est mise en œuvre par d'autres programmes financés par le GSF au Bénin, au Togo, en Ouganda et au Nigeria. ⁴

⁴ De plus amples informations sur les programmes financés par le GSF au Bénin, à Madagascar, au Nigeria, au Togo et en Ouganda sont disponibles à <http://wssc.org/global-sanitation-fund/#GSFCountries>

1
2
3

Critères de la fin de la défécation à l'air libre

Les définitions de la FDAL varient en fonction des pays. Dans le cas de nombreux programmes nationaux d'assainissement financés par le GSF (tels que le FAA), la norme minimale de la FDAL signifie la perturbation totale des voies de transmission orale des matières fécales qui respecte les critères suivants :

1. Pas de défécation dans la nature
2. Toutes les latrines inaccessibles aux mouches
3. Lavage des mains avec du savon (ou à la cendre) après la défécation et avant de manger

Pourquoi Follow-up MANDONA ?



Les membres communautaires à Madagascar en train de construire un poste de lavage des mains avec des matériaux locaux durant une activité FUM. ©FAA/Joséa Ratsirarson

Pour atteindre rapidement l'état FDAL : FUM réduit considérablement le délai entre le déclenchement et l'atteinte de l'état FDAL. FUM encourage les membres de la communauté à faire preuve de créativité pour trouver les solutions réalistes les mieux adaptées à leurs difficultés spécifiques afin de mettre fin à la défécation à l'air libre et elle déclenche la mise en œuvre immédiate de ces solutions par la communauté entière en vue de parvenir rapidement à l'état FDAL.



Des leaders naturels émergents se portant volontaires pour aider leurs voisins à l'issue d'une session FUM en Ouganda. ©WSSCC/Patrick England

Pour s'appuyer sur les initiatives communautaires : afin de progresser rapidement vers l'état FDAL, FUM insiste sur le fait de « coacher » des membres de la communauté pour aider leurs voisins. Cela favorise l'émergence de systèmes de soutien communautaire dynamiques, sous l'impulsion de nouveaux leaders naturels et consultants communautaires, afin d'aider les personnes les moins en mesure d'accéder à un assainissement sécurisé, privé et durable.



Des membres d'une organisation communautaire locale célébrant la fin de la défécation à l'air libre dans leur fokontany (canton). Inscription sur la pancarte : « VSL Mamitsara Anjalazala : active pour l'assainissement et dans la lutte contre la défécation à l'air libre ». ©FAA/Joséa Ratsirarson

Pour renforcer la pérennité : pour prolonger les effets de l'événement déclencheur, FUM renforce la conviction de tous les membres de la communauté d'arrêter de manger mutuellement leurs matières fécales sans le savoir, permettant ainsi un changement de comportement s'inscrivant dans la durée. De plus, FUM est une excellente occasion d'institutionnaliser les normes sociales et d'établir des systèmes de gouvernance locale pour appuyer leur état FDAL.

Principes et processus

À l'instar de l'ATPC, FUM s'attache toujours en priorité à changer le comportement de toute la communauté avant d'améliorer l'infrastructure. Plus important encore, FUM fait en sorte que la responsabilité de résoudre le problème de la DAL incombe uniquement à la communauté, qu'il s'agisse d'identifier les problèmes ou de trouver des solutions.

Rappel : la défécation à l'air libre est le problème de la communauté et non pas du facilitateur.

La méthode qu'adopte le FUM pour mobiliser une action collective en vue de mettre fin à la défécation à l'air libre repose sur la même méthode de déclenchement de l'ATPC qui **suit de près trois phases :**

FIGURE 1 processus en trois phases d'une session de FUM



Phase A de FUM



Susciter un choc et du dégoût dans une communauté nigériane au cours d'une session de déclenchement. Le FUM repose sur les mêmes principes que le déclenchement. ©RUSHPIN/Jason Florio (crédit pour les photos des pages 12 et 13)

PHASE B

Saisir le moment déclencheur

“Is it acceptable to be ingesting shit in this community?!”

PHASE C

Faciliter de petites actions faisables immédiates

Résultats escomptés :

- Modèles communautaires : des latrines à couvercle empêchant les mouches de rentrer, des zones de défécation à l'air libre propres, des installations de lavage des mains, etc.
- Progression vers l'état FDAL en répliquant le modèle ensemble
- Leaders naturels émergents, champions, ingénieurs communautaires
- Plan d'action concernant les mesures à prendre
- Date du prochain suivi (le cas échéant)

Phase C de FUM



Un facilitateur « saisissant le moment déclencheur » après avoir provoqué du dégoût.



Des femmes déclarant vouloir agir immédiatement pour mettre fin à la défécation à l'air libre et arrêter de manger de la merde.



Des facilitateurs à Madagascar en visite dans une communauté pour discuter de l'heure et du lieu de la session FUM. ©FAA/Grégoire Rabenja

2. ÉTAPES DE LA MISE EN ŒUVRE DE FOLLOW-UP MANDO

Reflétant la méthodologie ATPC mise en avant dans le Manuel sur l'assainissement total piloté par la communauté (2008) de Kamal Kar et Robert Chambers, la mise en œuvre de Follow-up MANDONA comprend les phases pré-FUM, la session FUM elle-même et l'après-FUM. Ces phases ne sont pas distinctes du processus ATPC plus général, mais s'inscrivent dans le prolongement direct de l'événement déclencheur. Ces phases doivent être répétées et adaptées jusqu'à ce que la communauté atteigne l'état FDAL, pouvant ensuite continuer à se répéter et à être adaptées pour contribuer à soutenir le changement de comportement. Cette section fournira une description approfondie de chacune de ces trois phases, une description détaillée de leurs étapes de mises en œuvre les plus importantes, ainsi que plusieurs conseils et exposera les défis auxquels les facilitateurs doivent prêter attention.

2.1 Pré-FUM

La phase pré-FUM implique le travail préparatoire qui se déroule avant le lancement de la session FUM et qui consiste à se rendre dans la communauté ciblée pour établir la date, l'heure et le lieu, à créer une stratégie de facilitation spécifique au contexte et à organiser les membres de l'équipe. La phase pré-FUM est une étape essentielle pour assurer le succès de la session FUM. Une phase pré-FUM inadéquate signifie que les membres de la communauté ne seront pas disponibles ou que l'équipe de facilitation ratera d'importantes occasions de maximiser l'impact de leur session FUM.

→ **Décider du moment du lancement de cette phase :** Pré-FUM commence dès que la session initiale de déclenchement se termine. C'est la raison pour laquelle il est essentiel que les facilitateurs du déclenchement s'assurent que la date et



AVIS AUX UTILISATEURS !

Bien que les étapes et phases présentées ci-dessous servent de guide pratique pour animer une session FUM, il ne faut pas les traiter comme une « liste de vérification d'activités » stricte. De même que le déclenchement, la facilitation FUM n'est pas un processus mécanique par étape. Il est essentiel que les facilitateurs improvisent, innoverent et s'adaptent au contexte dans lequel ils travaillent.

L'heure de leur prochaine visite soient clairement établies, ce qui dépend largement du résultat du déclenchement. Suivant la typologie et l'approche décrites dans le Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté, un guide sommaire est présenté dans le tableau ci-dessous :

→ **Décider d'une date, d'une heure et d'un lieu en concertation avec la communauté** : il est important que l'équipe de facilitation organise en personne un rendez-vous pour

la session FUM. Elle peut avoir lieu soit immédiatement après la réunion de déclenchement (dans le cas d'un scénario « boîte d'allumette dans une station service ») ou bien lors d'une autre visite. Il ne suffit pas d'arranger un rendez-vous pour une session FUM par téléphone (mais il est conseillé d'appeler la communauté avant votre visite pré-FUM).

Le but de la phase pré-FUM est de s'assurer que tout le monde est en mesure d'assister à la session FUM, ou au moins 70 pour cent de la communauté, y

	ALLUMETTE DANS UNE STATION SERVICE	PROMESSE DE FLAMMES	ÉTINCELLES DISPERSÉES	BOÎTE D'ALLUMETTES HUMIDE
RÉSULTAT DU DÉCLENCHEMENT	La communauté dans son ensemble est motivée pour agir immédiatement afin de mettre fin à la défécation à l'air libre	La communauté est en faveur du changement, mais un nombre important de ses membres sont indécis	Certains membres de la communauté sont motivés, mais la majorité n'est pas convaincue	La communauté dans son ensemble n'est pas intéressée par le fait de mettre fin à la défécation à l'air libre
CHOIX DU MOMENT DE LA SESSION FUM	Commencez la session FUM immédiatement - soit le jour suivant ou bien dès à présent	Organisez un rendez-vous pour la session FUM en demandant à la communauté de décider du jour / du lieu	En concertation avec la communauté, établissez une date pour une deuxième réunion de déclenchement pour les personnes qui n'ont pas pu participer à la première	Ne fixez aucune date. Rendez-vous à la place dans des communautés plus stratégiques .

5 Ces communautés « non stratégiques » ne doivent jamais être tout simplement abandonnées. À la place, il convient de concentrer d'abord ses efforts sur la réalisation de l'état FDAL dans des communautés plus favorables, puis de mobiliser les leaders naturels de ces communautés voisines de manière stratégique afin d'essayer à nouveau de déclencher les communautés plus réfractaires. De plus amples informations sur l'application de cette stratégie sont disponible dans le rapport intitulé [Promising Pathways: Innovations and Best Practices in CLTS at Scale in Madagascar \(2014\)](#).



Une équipe de facilitation préparant une stratégie et des supports de démonstration pour une session FUM. ©FAA/Andriamparany Andy

compris un représentant adulte de chaque foyer. Une stratégie consiste à identifier et à mobiliser les membres ou groupes influents de la communauté – généralement les autorités, les chefs religieux et les organisations communautaires – qui peuvent utiliser leurs réseaux pour mobiliser le plus de personnes possible.

Plus important encore, la date, l'heure et le lieu du rendez-vous doivent être décidés par la communauté, et non par le facilitateur ; ce n'est pas votre temps qui importe, mais celui de la communauté. Veillez à ce qu'une date, une heure et un lieu spécifiques soient fixés par la communauté. Cela permet d'assurer une participation maximale et de faire en sorte que la communauté est elle-même chargée de sa mobilisation. La responsabilité du facilitateur est de respecter le programme de la communauté en arrivant à l'heure pour la session.

➔ **Préparer une stratégie pour la session FUM:** en plus de veiller à la mobilisation

de la communauté dans son ensemble pour la session FUM, un élément clé de la phase pré-FUM consiste à formuler une stratégie pour renforcer et pérenniser le changement de comportement. Au cours de la visite pré-FUM organisée pour fixer une date et une heure appropriée avec la communauté, l'équipe de facilitation doit être attentive aux dynamiques de la communauté, aux occasions supplémentaires de déclencher un changement de comportement et aux obstacles susceptibles de menacer l'atteinte de l'état FDAL.

i

Gestion des larges communautés

Dans le cas de communautés dotées d'une population importante, ou de foyers répartis sur une vaste zone géographique, il peut s'avérer plus pratique de convenir avec la communauté d'organiser la session FUM dans plusieurs endroits afin de veiller à ce que tous les habitants puissent y participer. Cependant, il est important que ces sessions distinctes se déroulent simultanément afin de susciter un élan à l'échelle de la communauté.

Par exemple, lors de la visite pré-FUM, les facilitateurs doivent :

- réévaluer la situation actuelle de la communauté en matière d'assainissement
- déterminer l'étendue du changement de comportement et des efforts à déployer pour mettre fin à la défécation à l'air libre
- demander aux enfants s'il existe encore des zones de défécation à l'air libre
- identifier les foyers vulnérables et les nouveaux systèmes de soutien
- anticiper les caractéristiques géologiques défavorables, les conflits et les autres obstacles éventuels à l'atteinte de l'état FDAL
- s'intéresser aux leaders naturels émergents
- dresser un inventaire des technologies locales à même d'être diffusées dans l'ensemble de la communauté
- identifier les traditions et les croyances qui pourraient servir à déclencher et à pérenniser le changement de comportement
- continuer de renforcer le climat de confiance en manifestant son appréciation pour les initiatives locales prises en faveur de l'éradication de la défécation à l'air libre et en établissant de bons rapports avec les chefs des communautés

Ces éléments doivent directement étayer une stratégie spécifique au contexte en vue de maximiser l'incidence de la session FUM initiale (cf. étude de cas n°1). Cela comprend la sélection des outils de déclenchement et les démonstrations susceptibles d'avoir le plus fort impact sur la communauté, notamment ceux qui n'ont pas été utilisés lors de la session initiale de déclenchement.

→ **Coordination de l'équipe** : à l'instar de l'événement déclencheur, la session FUM compte sur un travail d'équipe et une coordination efficaces entre les facilitateurs. Chaque membre d'équipe doit définir et pratiquer son rôle longtemps à l'avance :

- **facilitateur principal** : est chargé de diriger les autres facilitateurs, d'ouvrir et de clôturer la session avec la communauté
- **co-facilitateur(s)** : appuie(nt) le facilitateur principal au cours de la création de latrines « modèles » pour la communauté et de leur réplification au sein de la communauté dans son ensemble
- **agent d'ambiance** : encourage les membres de la communauté, notamment ceux qui se tiennent sur la touche, à participer pleinement
- **agent de documentation** : photographie et enregistre les meilleures pratiques, les technologies locales, ainsi que les noms et les coordonnées des leaders naturels émergents et des ingénieurs communautaires

Dans l'idéal, ces personnes doivent être les mêmes facilitateurs qui ont mené l'événement déclencheur. Cela garantit que les facilitateurs connaissent déjà la communauté avec laquelle ils entretiennent un rapport et qu'ils ont un intérêt personnel à aider la communauté à atteindre l'état FDAL.

Étude de cas n°1 : aller au-delà de la mobilisation communautaire

Il est important de se rendre dans la communauté en personne afin de convenir d'une date, d'une heure et d'un lieu pour la session FUM qui conviennent aux membres de cette communauté. Il s'agit également d'une occasion inestimable d'établir une relation avec les chefs des communautés et d'identifier des outils de déclenchement potentiels à partir du milieu environnant. Le récit suivant provient de SAF-FJLM, organisation confessionnelle et agence de mise en œuvre du programme FAA, qui illustre l'utilité de mener la réunion pré-FUM en personne.

Holly, directrice de projet chez SAF-FJLM, se rend dans la commune rurale de Soavina afin d'observer une session Follow-up MANDONA au plus fort de la saison des moissons. Jaina, assistant technique pour SAF-FJLM dans la région explique qu'ils rencontreront la communauté de Mandritsara à 14h00 le jour suivant. Consciente du fait que la communauté est généralement occupée dans les champs, Holly déclare : « Nous sommes en pleine saison des moissons ! Je ne crois pas que nous aurons suffisamment de participants car tout le monde travaille au champ l'après-midi. Ce sera un effort inutile. Il vaut mieux se concentrer sur d'autres activités ».

Cependant, Jaina explique qu'il s'est rendu à Mandritsara avec son équipe la semaine précédente et que la communauté a elle-même fixé la date, l'heure et le lieu de la réunion qui leur convenaient le mieux. Pour confirmer le rendez-vous et rassurer Holly, Jaina appelle le leader naturel de Mandritsara, qui confirme bien à l'équipe que la communauté entière est au courant de la réunion et que chacun est prêt à honorer sa promesse de participation, malgré la période des moissons. Il explique à Holly : « Vous avez parfaitement raison de considérer le contexte local et si un nombre suffisant de personnes participera à la réunion. Cependant, c'est la raison pour laquelle nous rendons visite à la communauté en personne, afin que ses membres puissent décider du moment le plus pratique pour eux et donner l'assurance qu'ils seront présents. Le fait de ne pas respecter ces rendez-vous présente des risques pour l'avenir de notre travail ».

Holly demande ce que Jaina et son équipe ont observé d'autre lors de leur visite pré-FUM à Mandritsara et quelle est leur stratégie pour le lendemain. Jaina rappelle que les zones de défécation à l'air libre sont déjà nettoyées et que tous les foyers ont construit des latrines, mais que la plupart de ces latrines laisse entrer les mouches dans les fosses, qui transportent ensuite la merde sur les aliments consommés par tout le monde. « Nous pensions donc qu'un bon point d'entrée pour déclencher la communauté serait les latrines de M. Charles. Elles sentent tellement mauvais que même lui ressentira du dégoût ! » Jaina poursuit : « J'ai également remarqué que cette communauté est très religieuse. Chaque fois que nous lui rendons visite, la communauté commence la réunion par une prière. Donc demain, je relancerai le processus de déclenchement en mentionnant le fait que la Bible insiste sur la propreté. Vous souvenez-vous du verset 23 du livre du Deutéronome ? J'ai également trouvé un autre verset intéressant dans Osée 8:5. Je pense que le message sera très fort ». Curieuse, Holly demande ce que ces versets signifient. En riant, Jaina répond : « Je vois que votre Bible est poussiéreuse ».

Enseignements tirés de ce récit :

- Toujours concentrer ses efforts sur la mobilisation de tous les membres de la communauté pour qu'ils participent à la session FUM
- Toujours respecter la date, l'heure et le lieu convenus avec la communauté
- Toujours organiser les actions dans les communautés en concertation avec les leaders naturels
- Toujours identifier les stratégies FUM prometteuses
- Toujours créer de nouveaux outils adaptés aux contextes locaux



Des facilitateurs du gouvernement local issus du programme Fonds ougandais pour l'assainissement en train de nouer des relations avec les membres de la communauté grâce à la chanson et à la danse. ©WSSCC/Patrick England

2.2

La session FUM

La session FUM démarre dès l'arrivée des facilitateurs dans la communauté à la date, à l'heure et sur le lieu convenus. La session se divise approximativement en quatre étapes distinctes :

- réunion initiale avec la communauté
- création de « modèles communautaires » (latrines munies d'un couvercle empêchant les mouches d'entrer, zones propres de défécation à l'air libre, installations pour le lavage des mains)
- répliation des modèles ensemble
- débriefing de la communauté

Plus le nombre de personnes participant à la session FUM est élevé, plus la probabilité de d'atteindre l'état FDAL est grande. En règle générale, si moins de 70 pour cent de la communauté participent à la session FUM, et s'il n'y a pas au moins un représentant adulte de chaque foyer présent, décidez si vous devez poursuivre ou non la session. À la place, le facilitateur doit mener immédiatement une autre session pré-FUM afin



Un facilitateur du programme FAA de Madagascar durant l'ouverture de la session FUM. ©FAA/Andriamparany Andy



Réunion FUM initiale avec une communauté en Ouganda.
©WSSCC/Patrick England

de fixer une date, une heure et un lieu qui garantiront la participation de la communauté entière.

Chaque étape de FUM est décrite en détail ci-dessous, la manière dont les principales phases sont ordonnancées étant également explicitée.

Étape 1 – Ouverture de la réunion communautaire

La première étape du processus FUM consiste à rencontrer la communauté rassemblée sur le lieu convenu. Cette réunion donne le ton de la session et permet d'évaluer ensemble les progrès accomplis à ce jour pour mettre fin à la défécation à l'air libre. Chronologiquement détaillée ci-dessous, cette étape comprend quatre éléments clés :

- **Créer un climat de confiance et une ambiance animée** : de manière semblable au déclenchement, un facteur déterminant pour le succès de FUM est la création d'une ambiance dynamique et ludique. Tout d'abord, présentez vous (à nouveau) et insistez sur le fait que vous êtes revenu dans la communauté pour en apprendre encore plus de ses membres. Veillez à bien communiquer sur le fait que vous n'êtes pas là pour inspecter ou surveiller. C'est une bonne idée de commencer la session par une blague ou une histoire drôle, ou mieux encore, en demandant aux membres de la communauté s'ils veulent bien échanger des chansons et des danses avec vous. Faire en sorte que la session FUM reste animée signifie que tout le monde y participe pleinement et, tout aussi important, un rapport fort s'établit entre les facilitateurs et la communauté.
- **Renforcer le message central de la session de déclenchement** : demandez si la communauté se souvient de la récente réunion avec votre équipe (ou d'autres personnes extérieures) et de ce qui a été discuté. Le but est que la communauté se souvienne de ce qui a été discuté lors de la session de déclenchement. Si le déclenchement de la communauté a été efficace, ses membres se rappelleront rapidement de s'être rendus compte du fait que la défécation à l'air libre revient à manger leur merde sans le vouloir.



Un volontaire accepte de conduire sa communauté et les facilitateurs à ses latrines. ©FAA/Grégoire Rabenja

- **Examiner le plan d'action FDAL et les progrès accomplis** : demandez si la communauté a dressé un plan d'action pour mettre fin à la défécation à l'air libre au cours de la dernière réunion (soit l'événement déclencheur ou bien la précédente session FUM). De plus, renseignez-vous pour savoir si certains membres de la communauté ont fait des propositions pour mettre fin à la DAL, quelles étaient ces propositions et si des mesures ont été prises. Veillez à applaudir tout effort accompli par la communauté vers l'atteinte de l'état FDAL, même s'il est mineur. L'objectif est de renforcer leur dignité, de mettre en avant le fait que ses membres sont capables de faire des changements, et d'insister sur le fait que vous êtes également là pour apprendre d'eux et non pas pour leur faire la leçon ou les sermonner. Si la communauté n'a pas atteint l'objectif FDAL qu'elle s'est fixé, le facilitateur peut même par provocation inviter les membres de la communauté à s'applaudir pour se féliciter de continuer de manger leurs merdes.

- **Trouver un point d'entrée à visiter avec la communauté entière** : l'étape suivante de la session préliminaire consiste à trouver un « point d'entrée » que tous les membres peuvent visiter ensemble. Les points d'entrée représentent tout aspect de mauvais assainissement et hygiène identifié qui indique que les membres de la communauté continuent de manger leurs merdes. Il peut s'agir de zones de défécation à l'air libre, de latrines sales ou non protégées des mouches, une absence d'installations de lavage des mains ou bien des latrines difficiles d'accès pour une personne en situation de handicap. Les points

i

Ne pas s'arrêter aux latrines !

Si l'assainissement ou les latrines sont mentionnés, demandez pourquoi les personnes pensent que ces choses sont importantes. Il peut s'avérer nécessaire que le facilitateur provoque une prise de conscience collective lors de laquelle les membres de la communauté comprennent que l'objectif d'utiliser des latrines et de se laver les mains avec du savon (ou à la cendre) consiste à arrêter de manger de la merde. Lorsqu'une personne arrive à cette conclusion, faites la lui répéter au groupe entier et applaudissez-la. Avant de poursuivre, assurez-vous que la communauté est d'accord avec cette analyse.

d'entrée débouchent sur la création de modèles communautaires lors de l'étape 2 de la session FUM.

Il existe de nombreuses manières de procéder. L'une des méthodes consiste à demander si une personne a construit des latrines ou si elle progresse dans cette voie, et si elle est d'accord pour montrer ce qu'elle a fait à ce sujet au reste de la communauté. Un autre exemple consiste à demander où tous les membres de la communauté ont fait leurs besoins le matin de la réunion et à demander à se rendre sur le lieu de défécation. Si certains membres de la communauté indiquent qu'ils sont allés dans la brousse, ce fait peut être utilisé par les facilitateurs comme une occasion supplémentaire de déclenchement. Les leaders naturels identifiés lors de la visite pré-FUM sont des points de départ parfaits pour identifier ces points d'entrée et encourager l'émergence de systèmes autonomes.

There are numerous ways to facilitate this. One method is to ask if someone has built a latrine, or has made significant progress in completing one, and if they agree to showcase their achievement to the rest of the community. Another example is asking where everybody had gone to defecate the morning of the meeting, and ask to visit the place where they defecated. If some community members indicate that they went to the bush, this can be used as another triggering opportunity for the facilitators. Natural Leaders identified during the pre-FUM visit are ideal starting points for identifying these entry points and encouraging the emergence of self-support systems.



Avertissement : les points d'entrée difficiles d'accès

Il est important que le point d'entrée choisi permette à tous les membres de participer. Dans la mesure du possible, il faut éviter les points d'entrée difficiles d'accès, telles que des latrines situées de telle sorte qu'elles limitent la pleine participation des habitants. Ces facteurs doivent être identifiés au cours de la visite pré-FUM.

En cas de visite d'un point d'entrée difficile d'accès, il peut s'avérer nécessaire que les membres de la communauté y entrent l'un après l'autre, tout en organisant les discussions dans un endroit plus spacieux. Le facilitateur peut également utiliser des méthodes créatives pour garantir la participation de tous. Il peut s'agir de désigner des membres enthousiastes de la communauté (ou des enfants) en tant que « reporters » pour relayer les informations et « déclencher » les autres membres.

Étape 1 : récapitulatif des résultats

- Un climat de confiance est établi entre la communauté et les facilitateurs
- Une ambiance animée est créée et tout le monde s'amuse
- La communauté décrit ce qu'elle a réalisé depuis la session de déclenchement
- Les efforts accomplis vers l'atteinte de l'état FDAL sont reconnus et applaudis
- Tous les membres se rendent compte qu'ils mangent de la merde
- Un point d'entrée pour faciliter la création d'un modèle communautaire est trouvé



Des membres de la communauté s'alignant pour le « Général Ronnie ». ©WSSCC/Patrick England



Membres d'une communauté au Nigeria en train de chanter et de taper des mains pour inviter leurs voisins à une session FUM. ©WSSCC/Patrick England

i L'outil de mobilisation « Général Ronnie »

Nommé d'après son créateur du programme d'assainissement en Ouganda financé par le GSF, le « Général Ronnie » est un outil de mobilisation proactive et de renforcement de la participation lors de la création de latrines modèles. Cet exercice incite la communauté à mener le processus tout en établissant un climat de confiance avec les facilitateurs.

Si seulement quelques membres de la communauté assistent à la session, l'équipe peut décider en dernier ressort, avant de prendre la décision de refaire une visite pré-FUM, de mobiliser le plus de personnes possible. Pour cela, il est demandé aux leaders naturels présents de s'aligner (les membres de la communauté et les facilitateurs se tenant derrière eux) et, à la manière de « généraux », de guider leurs troupes ATPC à travers chaque section de la communauté, en chantant et en dansant pour rassembler autant de personnes que possible à la réunion.

Si la communauté est vaste, l'outil « Général Ronnie » peut être utilisé de manière similaire pour diviser la communauté en groupes plus restreints et participatifs, tout en se rendant dans les foyers pour créer les latrines modèles de la communauté. Le mode opératoire est identique, à savoir que des volontaires conduisent les facilitateurs et les autres membres de la communauté à leurs foyers.



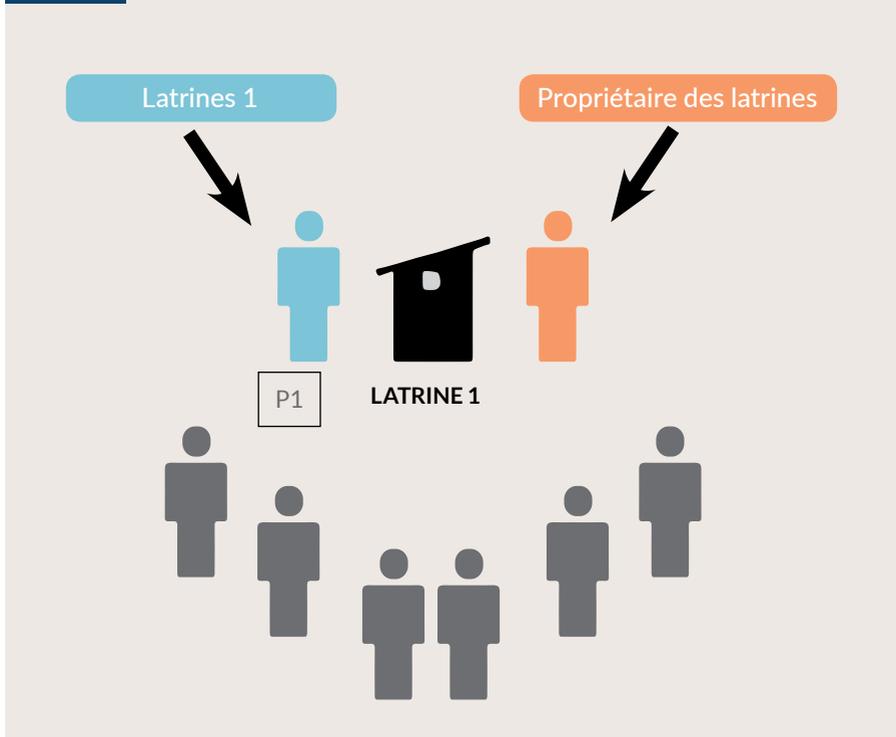
La construction d'installations de lavage des mains à l'aide de technologies locales, à l'image de cette installation à Madagascar, est un aspect clé du processus Follow-up MANDONA. ©WSSCC

Étape 2 – Créer un modèle communautaire

La deuxième étape de FUM porte sur la création d'un modèle communautaire, c'est-à-dire un exemple communautaire de la manière de mettre fin à la transmission oro-fécale et de contribuer à l'atteinte de l'état FDAL. Selon le contexte, le point d'entrée pour l'étape 2 peut être tout aspect de mauvais assainissement et hygiène identifié à l'étape 1 qui indique que les membres de la communauté continuent d'ingérer leurs merdes. Dans la suite du présent manuel, nous utiliserons des latrines comme point d'entrée et modèle communautaire.

Au cours de la deuxième étape FUM, la communauté toute entière est encouragée à élaborer des solutions appropriées au contexte afin de créer un modèle communautaire en menant des petites actions faisables immédiates (PAFI). Cela se déroule devant tout le monde avec l'aide d'outils de déclenchement, afin que chaque membre soit déclenché à nouveau et motivé pour répliquer lui-même immédiatement ces actions. La séquence des mesures de facilitation de la création du modèle communautaire est répertoriée ci-dessous :

FIGURE 2 Créer un modèle communautaire





- **Reconnaître les réalisations du propriétaire des latrines :** tout d'abord, veillez à ce que la communauté entière se rassemble au point d'entrée identifié, des latrines dans ce cas précis. Félicitez le propriétaire de ces latrines sur les progrès accomplis jusqu'à présent, même s'ils sont minimaux, et invitez toute la communauté à applaudir les initiatives prises. Afin de déterminer si le/la propriétaire des latrines a déjà été déclenché(e) (c.-à-d. refuse de continuer d'ingérer de la merde de manière involontaire), demandez si il/elle utilise les latrines et où il/elle fait ses besoins lorsqu'il /elle s'absente de sa maison.

- **Faciliter une auto-analyse collective :** avec la permission du/de la propriétaire des latrines, demandez à tous les membres de la communauté de regarder à l'intérieur de ces

1
2
3

Critères pour des latrines protégées des mouches :

Des latrines protégées des mouches brisent complètement la chaîne de transmission oro-fécale et font partie des critères FDAL minimaux. Cela signifie que les mouches ne peuvent pas accéder aux matières fécales à l'intérieur comme à l'extérieur de la fosse :

- Aucune matière fécale n'est visible à l'intérieur ou autour des latrines
- le plancher des latrines est hermétique sans aucun interstice
- le trou de défécation est recouvert sans aucun interstice
- Aucun matériau destiné à nettoyer la région anale n'est disposé à l'intérieur de la fosse, sauf s'il est complètement recouvert

De nombreuses définitions de latrines protégées des mouches comprennent également l'utilisation de cendre, dispersée autour du trou de défécation, afin de contribuer à dissuader les mouches.



Membres de la communauté rassemblés autour de latrines. ©FAA/Grégoire Rabenja



Rencontre entre un facilitateur FUM et un propriétaire de latrine. ©WSSCC/Patrick England

dernières. Le membre de l'équipe qui joue le rôle d'agent d'ambiance doit encourager les personnes qui se tiennent en périphérie à participer et veiller à ce que les femmes, les enfants et les autres membres de la communauté souvent délaissés (foyers dont le chef de famille est une femme, veuves, personnes âgées et personnes en situation de handicaps ou souffrant du VIH/sida) participent activement à cet exercice.

Une fois que tous les membres ont pu jeter un œil à l'intérieur, demandez ce qu'ils pensent en ce qui concerne les latrines. Chaque réponse qui identifie la manière dont les latrines empêchent les personnes de manger de la merde doit être suivie d'applaudissements pour confirmer la bonne pratique.

Ensuite, demandez ce qui selon la communauté pourrait être amélioré. Certains peuvent commenter sur la façon dont le toit, les murs ou d'autres aspects de la construction des latrines peuvent être améliorés. Cependant, le but consiste à lancer la phase A de la méthode de déclenchement (Figure 3) en laissant



Femmes regardant à l'intérieur des latrines de leur voisin. ©WSSCC/Patrick England

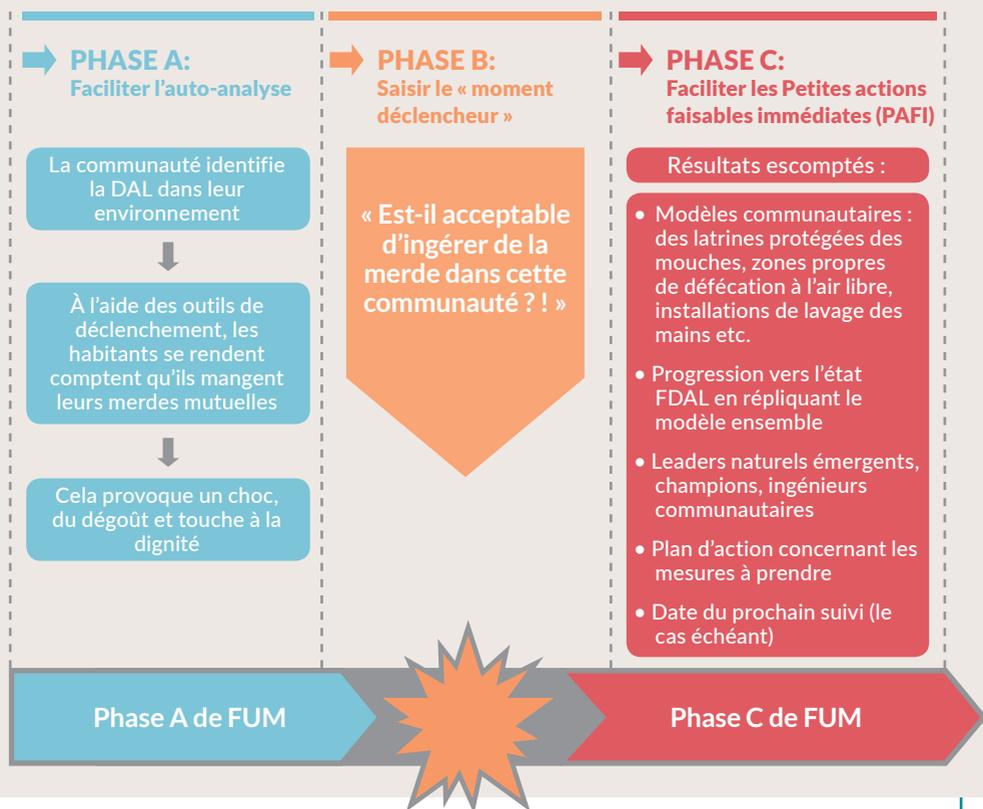


Déclenchement du lavage des mains avec du savon

Un certain nombre d'outils de déclenchement du lavage des mains avec du savon ont été mis à l'essai sur le terrain et compilés par UNICEF Malawi. Un examen pratique de ces outils est disponible dans la seconde édition de la série Aux frontières de l'ATPC préparée par le centre de connaissance ATPC.

d'abord la communauté identifier les merdes dans l'environnement, puis en utilisant des outils de déclenchement pour amener les membres de la communauté à se rendre compte par eux-mêmes qu'ils ingèrent ces merdes. Par exemple, une personne peut mentionner qu'il y a beaucoup de mouches dans les latrines. En utilisant l'approche de déclenchement, les membres de la communauté doivent prendre conscience par eux-mêmes du fait que si les mouches entrent et sortent librement de la fosse présente et si elles vont dans leurs cuisines et sur leur nourriture, c'est qu'ils mangent alors leurs merdes mutuelles.

FIGURE 3 Processus en trois phases d'une session FUM



Dans le cas de figure où la communauté n'est pas déjà déclenchée et n'identifie pas immédiatement lors de l'auto-analyse les différentes manières dont ils ingèrent de la merde, il se peut que le facilitateur ait à poser des questions provocantes. Concernant les mouches par exemple, le facilitateur peut demander : « Quels sont ces petits animaux noirs qui volent autour de la fosse ? Que font-ils à l'intérieur ? Où vont-ils après ? » Ou alors, pour déclencher le lavage des mains avec du savon, le facilitateur peut demander : « Que faites-vous habituellement lorsque vous sortez des latrines ? » Des outils normalement associés à la session initiale de déclenchement, tels que les démonstrations mouche-nourriture, mouche-eau, et merde-serrer la main, doivent être utilisés pour appuyer ce processus.

- **Saisir le moment déclencheur** : lorsqu'un membre de la communauté comprend qu'il mange encore de la merde, faites lui répéter son analyse devant la communauté entière. Veillez à ce que tout le monde accepte cette évaluation et profitez de ce moment pour demander aux membres de la communauté si, selon eux, il est acceptable de continuer de manger de la merde.

Chaque outil de déclenchement doit servir à souligner son message central : la défécation à l'air libre signifie que tous les membres de la communauté mangent involontairement de la merde. Une fois que le facilitateur observe que ce message a été internalisé par la communauté, un outil puissant pour toucher à la dignité des personnes et saisir le moment déclencheur consiste à demander : « Êtes-vous d'accord avec cela ? » et/ou « Êtes-vous à l'aise avec l'idée que vous et votre famille mangez de la merde ? »



Les facilitateurs peuvent utiliser les enfants de manière créative pour le déclenchement. Enfant démontrant comment les mouches se posent sur les matières fécales dans la fosse avant d'aller sur la nourriture de tous les jours. ©WSSCC/Patrick England



Déclenchement d'une femme lors d'une session FUM en Ouganda. ©WSSCC/ Patrick England



La communauté se souvient avoir refusé de continuer de manger de la merde après la saisie du moment déclencheur. ©WSSCC/Patrick England

- **Petites actions faisables immédiates (PAFI)** une fois que les membres de la communauté se rendent compte qu'ils mangent de la merde, et refusent que cela continue, demandez ce qu'ils doivent faire à ce sujet. Après que le propriétaire, ainsi que les autres membres de la communauté, ont identifié la ou les amélioration(s) nécessaires pour faire en sorte que les latrines les empêchent de manger de la merde, demandez combien de temps il faudra pour mener à bien ces améliorations.



Un propriétaire de latrines en train de construire un couvercle pour le trou de défécation inaccessible aux mouches. ©WSSCC/ Patrick England

Un propriétaire de latrines bouchant les interstices du plancher des latrines avec de la boue pour empêcher les mouches d'y pénétrer.

©WSSCC/Patrick England



Les PAFI ne concernent pas uniquement les latrines, mais tout ce qui rapproche une communauté de l'état FDAL. Par exemple, cet homme au Nigeria recouvre la DAL avec de la terre. ©RUSHPIN/Clifford Ogan



Un propriétaire de latrines construisant un simple poste de lavage des mains. ©Tiana Théodorson



N'imposez jamais les PAFI !

Même si une solution vous semble évidente, il ne faut jamais sensibiliser, instruire ou prescrire. Utilisez toujours une technique de déclenchement afin que les membres de la communauté se rendent d'abord compte qu'ils mangent involontairement de la merde, puis laissez-les improviser et mettre à l'essai des PAFI par eux-mêmes. S'ils sont déclenchés, ils seront toujours en mesure de trouver la solution idéale à leur propre contexte.

Le premier objectif de la facilitation des PAFI est que le propriétaire des latrines doit effectuer immédiatement les améliorations identifiées. S'il suggère qu'il fera les améliorations plus tard, rappelez à la communauté que vous êtes seulement là pour apprendre et demandez à ses membres s'ils pensent que manger de la merde en attendant est acceptable.

Le deuxième objectif consiste à faciliter le transfert des compétences piloté par la communauté ; il est important que tous puissent observer comment le

propriétaire des latrines procède pour mener les PAFI afin de pouvoir les reproduire eux-mêmes plus tard.

Remarque : si la méthode FUM est mise en œuvre directement après le déclenchement, il se peut qu'il n'existe pas encore de latrines achevées. Dans ce cas, la priorité initiale de FUM peut ne pas être de créer des latrines modèles en soi, mais plutôt d'utiliser l'approche des PAFI afin d'éliminer immédiatement la défécation à l'air libre, où qu'elle se produise, et de déclencher un élan collectif vers l'atteinte de l'état FDAL.

Par ailleurs, il est possible d'utiliser des latrines sales ou inutilisées qui existaient déjà avant la session de déclenchement. Cette approche est efficace dans les situations où la disponibilité des latrines est relativement élevée, mais où l'insuffisance d'installations protégées des mouches et/ou de postes de lavage des mains représente un « point fixe de défécation à l'air libre » et permet la poursuite de la contamination oro-fécale.

1
2
3

Exemples de PAFI

- Éliminer la DAL identifiée
- Fermer ou nettoyer les zones de DAL
- Démarquer les sites pour les nouvelles latrines
- Construire des couvercles protégés des mouches
- Construire des postes de lavage des mains
- Fournir du savon, de la cendre ou de l'eau pour faciliter le lavage des mains
- Jeter ou recouvrir les matériaux de nettoyage de la région anale
- Utiliser de la cendre/de la fumée pour éloigner les mouches
- Boucher les interstices ou les trous du plancher des latrines
- Aider les membres désavantagés de la communauté
- Déverrouiller les latrines
- Nettoyer les latrines
- Créer des plans d'action et des objectifs collectifs
- Mettre sur pied un groupe de travail de leaders naturels
- Convenir de règlements communautaires

CRÉER UN MODÈLE COMMUNAUTAIRE



Auto-analyse et déclenchement de la communauté



Création des latrines modèles de la communauté



Verser de la cendre dans la fosse pour décourager les mouches



Colmater le plancher des latrines pour empêcher les mouches d'y pénétrer

Petites actions

2

faisables immédiates

Placer un couvercle anti-mouches sur le trou



Construire un poste de lavage des mains



- **Ne pas oublier de jauger leur énergie** : le facilitateur doit être attentif au niveau d'enthousiasme et d'attention de la communauté. Cela déterminera le nombre de PAFI pouvant raisonnablement être menées lors d'une même session.
- **Confirmer en permanence auprès de la communauté que ces actions sont simples et rapides** : un nombre trop important de messages et d'actions peut accroître le niveau de l'effort perçu pour réaliser l'état FDAL, drainant l'enthousiasme de la communauté. Dans certaines circonstances, il peut s'avérer plus efficace lors de la première session FUM de se concentrer sur une ou deux PAFI et de réserver les autres pour des sessions ultérieures – ou même mieux encore, de déclencher des leaders naturels émergents pour qu'ils effectuent ce processus eux-mêmes.
- **Répéter les étapes des PAFI jusqu'à la création de latrines modèles** : répéter les étapes ci-dessus jusqu'à ce que le propriétaire des latrines crée des latrines qui empêchent complètement les membres de la communauté d'ingérer de la merde et qui répondent aux critères de la FDAL. N'oubliez pas de toujours effectuer le déclenchement à l'aide d'outils avant chaque PAFI. L'objectif est d'améliorer le comportement et non pas les installations. Le déclenchement de la communauté afin qu'elle comprenne l'objectif sous-jacent à chaque action (arrêter de manger de la merde) signifie que le changement de comportement en matière d'assainissement et d'hygiène est renforcé en permanence.



Une famille se tenant à côté de ses « latrines modèles » achevées au Nigeria. ©RUSHPIN/Clifford Ogan



Un enfant remplissant le nouveau poste de lavage des mains de sa famille avec de l'eau. ©WSSCC/Patrick England



Une latrine protégée des mouches et son couvercle

i

Maintenir le niveau d'énergie

Pendant que le/la propriétaire des latrines est occupé(e) à rassembler des matériaux pour construire des latrines modèles, n'oubliez pas de faire en sorte d'entretenir la motivation de la communauté. Ne soyez pas timide !

Un outil utile consiste à échanger des chansons, des danses et des récits. Si la communauté a déjà chanté, dansé et raconté des histoires, proposez une de vos chansons, danses ou récits et encouragez tous les membres à y participer. Cela permet de s'assurer qu'ils restent motivés entre les PAFI et d'établir une bonne relation en préparation de votre prochaine visite.



Facilitateurs du Fonds ougandais pour l'assainissement, dansant au chant d'une communauté.
©USF/Cecilia Adyero

Étude de cas n°2 : encourager l'autonomie de la communauté

Follow-up MANDONA n'est pas seulement une méthode efficace permettant de renforcer et de pérenniser le changement de comportement, mais également une approche puissante pour veiller à ce que les personnes souvent délaissées soient en mesure de bénéficier d'une aide. Ce récit illustre la manière dont les facilitateurs de Famonjena, une ONG locale et une agence de mise en œuvre du programme FAA, ont encouragé l'autonomie de la communauté lors d'une session Follow-up MANDONA dans le village d'Andrakomasina dans le centre de Madagascar.

Razafindalana Raphael, aussi connu sous le nom « Dadabe » (« grand-père »), est une des personnes les plus âgées du village et accueille l'équipe de Famonjena qui arrive pour démarrer la session Follow-up MANDONA. Depuis la session de déclenchement, le village a fait des progrès significatifs vers la réalisation de l'état FDAL : sa zone de défécation à l'air libre a été fermée et tous les habitants utilisent des latrines à fosse, dont nombre d'entre elles sont équipées de couvercles pour empêcher les mouches d'entrer, ainsi que d'installations de lavage des mains. Les facilitateurs incitent tout le monde à s'auto-congratuler et Dadabe se porte volontaire pour montrer ses propres latrines.

Une fois les habitants du village arrivés devant les latrines de Dadabe, les facilitateurs applaudissent d'abord sa réussite. Cependant, il sait bien que ses latrines ne sont pas encore protégées des mouches et qu'il n'a pas encore construit de poste de lavage des mains. Dadabe est très âgé, a perdu sa femme et ses enfants et se remet d'une maladie récente. Lorsque les membres de la communauté commencent à proposer des manières dont il pourrait améliorer ses latrines, Dadabe insiste : « il vaut mieux s'occuper des autres d'abord. Je ne suis pas capable de le faire. Je suis vieux et vous voyez que je ne suis pas en grande forme. Ce sera difficile pour moi ; je ne peux plus creuser, évacuer la boue ou aller chercher de l'eau. En plus, je n'ai pas d'argent pour les matériaux ! »

Grâce à la facilitation de l'équipe de Famonjena, tout le monde est d'accord avec le fait que les latrines de Dadabe font que tous les autres habitants du village mangent de la merde. Personne ne pense que cette situation est acceptable. Dadabe non plus. Il propose donc d'apporter les améliorations une fois qu'il se sera remis. « Donc en attendant, il est acceptable de continuer de manger de la merde ? » demande Son, le facilitateur principal. Une fois encore, personne n'est d'accord. « Alors, comme la communauté refuse de continuer de manger de la merde plus longtemps, que pouvons-nous faire tout de suite ? »

Trois jeunes gens énergiques proposent immédiatement leur aide. Ils vont chercher de l'eau, la mélange à de la boue pour boucher les interstices dans le plancher des latrines, puis rassemblent des matériaux sur place pour construire un poste de lavage des mains et un couvercle pour le trou de défécation. En seulement quelques minutes, ces leaders naturels ont aidé Dadabe à construire ses propres latrines modèles. Ce



Volontaires aidant Dabade à améliorer ses latrines. ©FAA/Grégoire Rabenja



Dabade et les leaders naturels debout à côté de ses latrines modèles. ©FAA/Grégoire Rabenja

dernier apprend également qu'il peut utiliser de la cendre pour nettoyer ses mains plutôt que d'acheter du savon et a le sourire en rassemblant la cendre de sa cuisine pour mettre à l'essai sa nouvelle installation de lavage des mains. « Et je n'ai rien à payer ! » s'exclame-t-il.

Après avoir félicité la communauté pour cette réussite, Son demande : « Mais y-a-t-il d'autres personnes dans le village, qui comme Dadabe, ne sont pas en mesure de faire ces améliorations par elles-mêmes ? Est-il également acceptable que nous continuions à manger la merde de leurs latrines ? » Dirigés par les leaders naturels, les habitants du village se répartissent en petits groupes pour aider les personnes les moins capables à reproduire les latrines modèles de Dadabe. Lorsque le facilitateur quitte les lieux cet après-midi-là, le village a atteint l'état FDAL.

Enseignements tirés de ce récit

- Toujours montrer sa reconnaissance pour les mesures prises envers la réalisation de l'état FDAL, même si elles sont minimes
- Toujours être particulièrement attentif aux membres vulnérables de la communauté
- Toujours utiliser des outils de déclenchement pour inciter à une action immédiate
- Toujours prêter attention à la manière dont les leaders naturels peuvent aider les autres
- Ne jamais oublier : les problèmes communautaires nécessitent des solutions communautaires
- Ne jamais délaissier personne



Des latrines modèles à Madagascar. ©WSSCC

1
2
3

Étape 2 : récapitulatif des résultats

- Les accomplissements du foyer ou du propriétaire des latrines sont reconnus
- Tout le monde jette un œil à l'intérieur
- Les membres de la communauté font observer ce qui leur plaît
- Les voies de transmission oro-fécale sont identifiées ensemble
- Le/la propriétaire des latrines, avec le soutien de la communauté, identifie la manière de les améliorer
- La communauté est déclenchée avant la mise en œuvre de chaque amélioration
- Le propriétaire des latrines effectue immédiatement les améliorations
- Tout le monde observe la manière dont chaque PAFI est mise en œuvre
- Les étapes du déclenchement et des PAFI sont répétées jusqu'à ce que les latrines deviennent un modèle communautaire conforme aux critères FDAL

Étape 3 – Reproduire le modèle ensemble

Une fois qu'un seul exemple de latrines a été rendu inaccessible aux mouches, dispose d'un poste de lavage des mains et que la DAL est inexistante aux alentours, elles deviennent alors des latrines modèles que les autres foyers peuvent reproduire. La priorité de l'étape 3 du processus FUM consiste à encourager tous les membres de la communauté à rentrer chez eux et à réaliser les mêmes actions immédiatement, afin que la communauté entière puisse rapidement et instantanément atteindre l'état FDAL. Trois éléments clés sont importants en ce qui concerne la réplique du modèle communautaire :

→ **Encourager la réalisation de PAFI à l'échelle de la communauté** : afin d'encourager une action immédiate, confirmez auprès de la communauté que les latrines modèles contribuent à empêcher ses membres d'ingérer involontairement de la merde et que les améliorations nécessaires pour fabriquer le modèle étaient rapides et simples à mettre en place. Des exemples de questions clés à poser sont les suivants :

- Est-ce que tout le monde est d'accord pour dire que continuer à manger de la merde est inacceptable ?
- Combien de temps a-t-il fallu pour réaliser ces actions ?
- Étaient-elles faciles à réaliser ?
- Avons-nous sur place les matériaux et l'expertise nécessaires pour les réaliser ?
- Pouvons-nous nous y mettre ensemble tout de suite ?

Le facilitateur et la communauté conviennent ensemble d'un délai pour reproduire les latrines modèles. Ce délai est relativement court, généralement moins de 20 minutes en fonction de la taille de la communauté. Une fois



Des leaders naturels aidant à colmater un plancher de latrines pour empêcher les mouches d'y pénétrer. ©FAA/ Grégoire Rabenja



Membres de la communauté s'entraident pour construire une installation de lavage des mains.
©FAA/Andriamparany Andy

encore, si la communauté propose de s'y mettre plus tard et non tout de suite, vous pouvez encourager une action immédiate en demandant aux membres s'ils sont à l'aise avec l'idée de continuer de manger de la merde en attendant.

- **Encourager un effet « boule de neige »** : une fois le délai convenu pour améliorer les latrines écoulé, le facilitateur invite le/la propriétaire qui a construit les premières latrines modèles à aider un autre foyer qui n'a pas encore été en mesure de construire des latrines appropriées. Les autres membres de la communauté sont ensuite encouragés à s'aider mutuellement, créant ainsi un effet « boule de neige », à savoir une deuxième personne aide une troisième personne et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les foyers soient en train de construire leurs latrines FDAL (cf. [Figure 4](#) ci-dessous).

Tout au long de cet exercice, le facilitateur doit être très attentif aux personnes qui ne sont pas capables de reproduire le modèle toutes seules et travailler avec les leaders naturels émergents pour s'assurer que ces personnes vulnérables puissent recevoir de l'aide (cf. étude de [cas n°2](#)).

- **ne jamais délaissier quiconque** : la session FUM doit aider la commu-



Déclencher une action à l'échelle de la communauté

Si les membres de la communauté admettent qu'ils mangent de la merde, mais insistent sur le fait de démarrer les PAFI le lendemain, essayez de leur demander s'ils pensent qu'il est acceptable de manger de la merde en famille pour le dîner !

Un homme handicapé démontrant son poste de lavage des mains lors d'une session FUM. ©RUSHPIN/Clifford Ogan



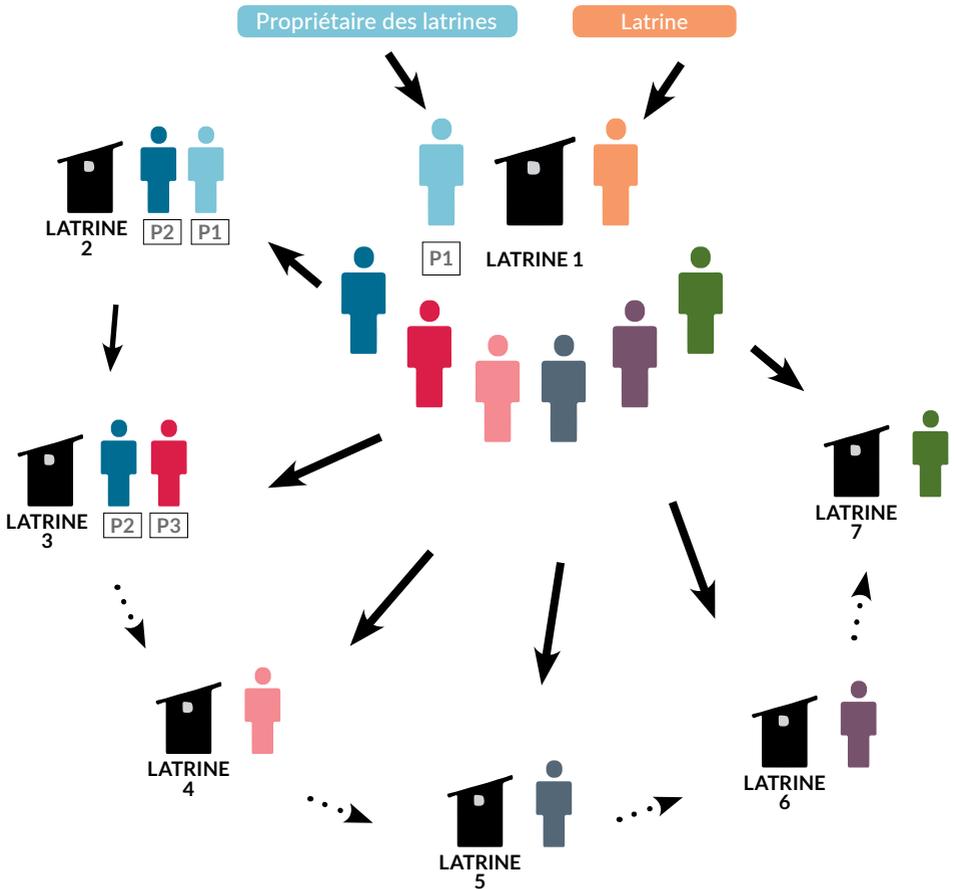
nauté à se rapprocher le plus possible de l'état FDAL. Ne cessez pas la facilitation quand seulement un ou deux exemples de latrines modèles communautaires ont été construits ! Tous les membres doivent être déclenchés et agir immédiatement pour veiller à ce que leur communauté arrête d'ingérer de la merde.

- **Ne pas oublier d'enregistrer les progrès accomplis** : pendant que la communauté fait des progrès, l'équipe de facilitation doit veiller à ce que les résultats soient consignés afin de déterminer la progression vers l'état FDAL. Les leaders naturels émergents sont d'importants alliés pour recueillir ces données sur les foyers, notamment si la communauté est vaste.



Un leader naturel montrant sa fiche de suivi de foyer durant une session FUM. ©RUSHPIN/Clifford Ogan

FIGURE 4 reproduction de latrines FDAL modèles de manière autonome



Étape 3 : récapitulatif des résultats

- Tout le monde se rend compte à quel point les améliorations sont rapides et simples
- Tout le monde est d'accord pour s'y mettre tout de suite
- Un délai est convenu
- Personne n'est délaissé
- Les foyers sont aidés par le premier propriétaire de latrines
- Les leaders naturels et les ingénieurs communautaires sont identifiés

Introduire de la technologie à faible coût

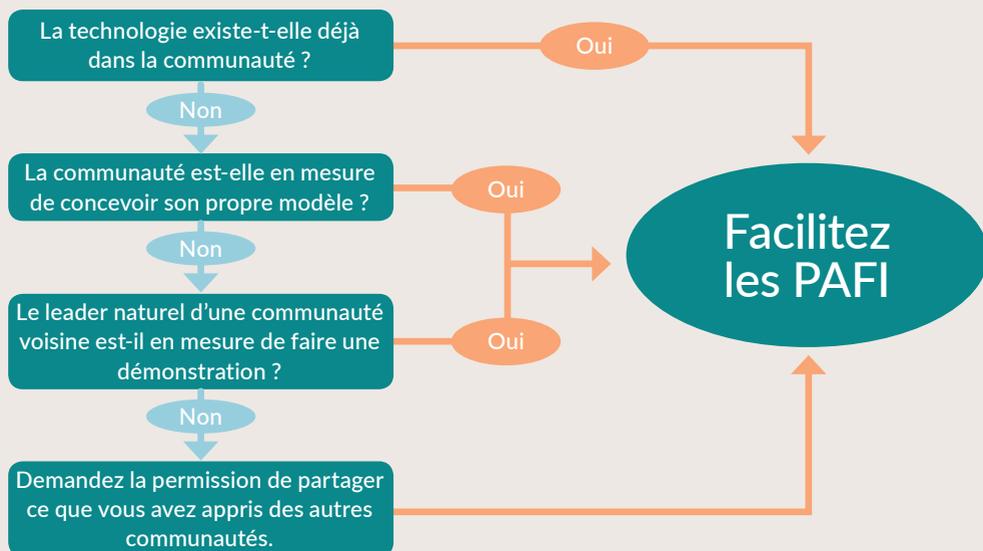
Autant que possible, les solutions à adopter pour que les latrines soient conformes aux critères FDAL doivent provenir de la communauté elle-même. Cependant, si les membres de la communauté ne sont pas au courant des technologies à faible coût disponibles, demandez-leur si cela les intéresserait d'apprendre ce que font leurs voisins.

Le facilitateur pourrait alors demander s'il pourrait leur faire part des technologies à faible coût dont il a entendu parler dans les communautés voisines. Par exemple, si les membres de la communauté rencontrent des difficultés à concevoir un simple poste de lavage des mains, informez-les du fait que vous avez vu une autre communauté utiliser une bouteille d'eau percée suspendue à une ficelle ou attachée à un bâton amovible. Ou bien, si la communauté n'est pas déjà au

courant, mentionnez que vous avez appris de leurs voisins que de la cendre pouvait être utilisée à la place du savon pour éliminer la merde sur les mains après le nettoyage de la région anale. N'apportez pas vous-même les améliorations. Ne donnez que des conseils à l'oral et laissez la communauté réfléchir à leurs propres solutions.

Une approche encore plus efficace consiste à demander aux membres de la communauté s'ils souhaiteraient que les leaders naturels des villages voisins partagent avec eux les solutions locales et à faible coût qu'ils utilisent pour atteindre l'état FDAL dans leur communauté. Il s'agit d'une excellente méthode pour établir un réseau de « consultants communautaires » – les leaders naturels qui deviennent des facilitateurs d'ATPC influents auprès des autres communautés.

FIGURE 5 arbre décisionnel pour introduire la technologie appropriée





4

Étape 4 – Débriefing de la communauté

Once everyone has replicated the SIDAs on their own or with support from their neighbours, everyone should reconvene to conclude the FUM session. During this feedback session, the community assesses their progress towards ODF, and what actions are still needed. During this final stage, the facilitators should:

- **Adressez des félicitations publiques et remerciez les leaders naturels émergents et les ingénieurs communautaires.** Veillez à bien leur demander de résumer devant la communauté ce qu'ils ont appris, ainsi que ce qui selon eux doit être fait ensuite.
- Demandez aux membres de la communauté à quel moment ils ont l'intention d'arrêter de manger de la merde (date d'échéance visée pour l'état FDAL), leur **plan d'action** pour y parvenir et quand la communauté souhaiterait que les facilitateurs fassent une nouvelle visite.
- Facilitez la formation de **mécanismes de gouvernance locale**, tels que des groupes de travail sur l'assainissement et l'hygiène ou s'appuyant sur les traditions communautaires (cf.

1
2
3

Organiser la prochaine session FUM

Chaque session FUM doit rapprocher la communauté le plus possible de l'état FDAL. Au cours de la réunion de clôture, demandez aux membres de la communauté à quelle date ils arrêteront de manger de la merde et si vous pouvez leur rendre visite ce jour-là pour le célébrer avec eux. Cela pourrait même se produire le lendemain.

étude de [cas n°3](#)). Selon le contexte, il peut s'avérer préférable de mettre cette action en œuvre lors de futures sessions FUM au moment où la nouvelle priorité est de faire perdurer l'état FDAL.

- Recueillez les **coordonnées** des leaders naturels et des ingénieurs communautaires. Cela peut se faire discrètement de sorte à ne pas perturber ni retarder la réunion de retour d'information dans la communauté.
- **Lancez un défi à la communauté.** Demandez par exemple comment les leaders naturels veilleront à ce que les personnes qui n'étaient pas présentes à la session FUM soient également déclenchées ou bien comment les personnes dans l'incapacité de réaliser les PAFI par elles-mêmes bénéficieront d'une aide.
- Évitez de conclure la session par des tâches administratives ou de longs discours. Quittez la communauté le plus vite possible – même discrètement – afin de **préserver l'énergie et l'élan suscités !**



Des membres de la communauté au Nigeria acceptant de déclencher leurs voisins et d'assurer le suivi. ©WSSCC/Patrick England



Collecte des noms et numéros de téléphone des leaders naturels lors du débriefing de la communauté. ©FAA/Joelina Ratefinjanahary

Étude de cas n°3 : pérennité et gouvernance locale

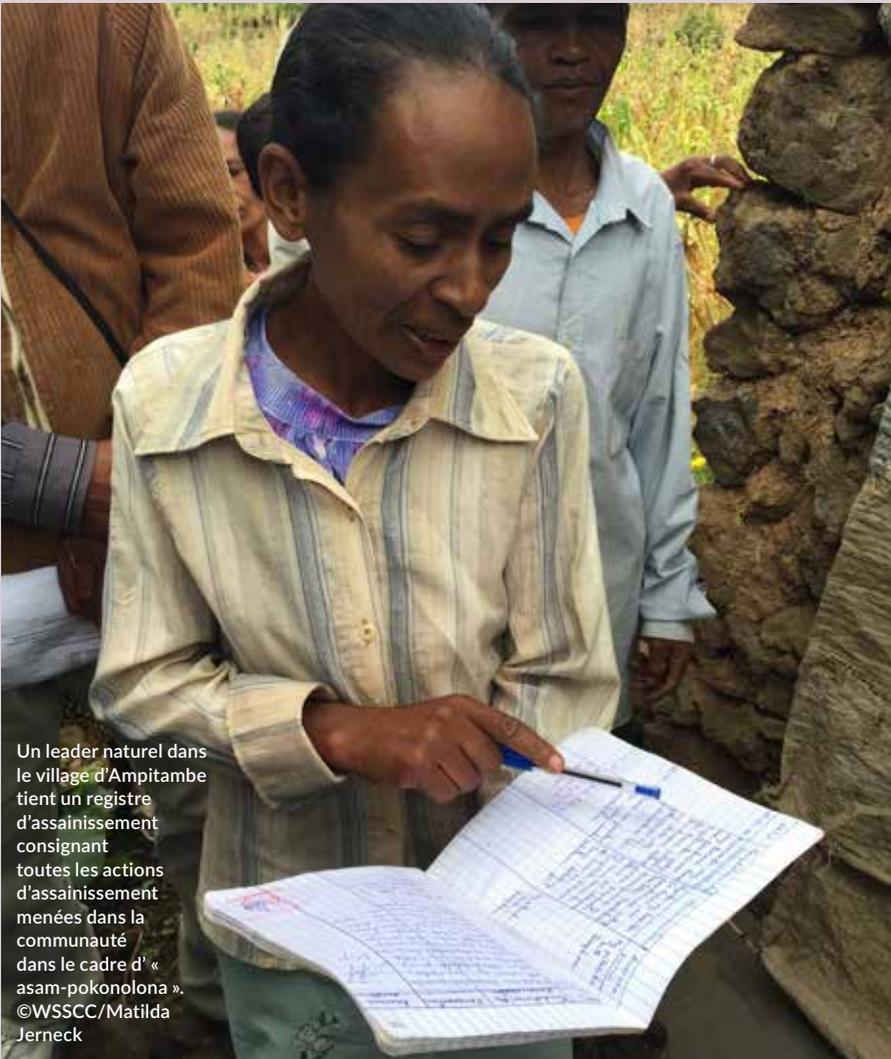
La pérennité du changement de comportement est l'un des défis majeurs du secteur de l'assainissement et de l'hygiène. Dans le cadre du programme FAA, une solution a été l'intégration de l'approche FUM à la tradition malgache du travail communautaire collectif, aussi appelée « asam-pokonolona ». Il s'agit juste d'un exemple de la manière dont FUM peut s'adapter aux traditions, croyances et pratiques existantes afin de contribuer à inculquer le comportement d'assainissement et d'hygiène comme une habitude de la vie quotidienne.

Asam-pokonolona est une tradition vieille de 200 ans établie par le roi qui régnait sur Madagascar à l'époque. En ces temps, la capitale d'Antananarivo était encerclée de vastes marais non productifs qui propageaient les maladies. Afin de dégager cette terre inutile et de nourrir la ville en pleine expansion, le roi ordonna à tous les habitants de la capitale de transformer ces marais en rizières. Cette tradition de mobilisation pour effectuer des travaux réguliers auto-organisés est toujours en vigueur sur l'ensemble de Madagascar lorsqu'un travail collectif est nécessaire pour améliorer la vie communautaire, tel que la construction d'une route, le désherbage d'un vaste champ etc.

Les agences de mise en œuvre du programme FAA utilisent FUM pour intégrer l'assainissement et l'hygiène au sein d'un comportement enraciné. Au fur et à mesure qu'une communauté se rapproche de l'état FDAL, les sessions FUM se concentrent sur la manière dont une communauté peut mettre en œuvre asam-pokonolona pour impliquer tous les membres dans l'entretien et l'amélioration des latrines une ou deux fois par mois. Au cours de ce processus, chaque foyer évalue sa propre situation d'assainissement et demande, ou apporte, une aide afin que la communauté dans son intégralité conserve son état FDAL. Pour ce faire, il faut consacrer du temps pour nettoyer et apporter de petites améliorations aux latrines, par exemple en s'assurant que le couvercle du trou de défécation est bien hermétique, que de la cendre est utilisée dans les latrines et que de l'eau est disponible pour le lavage des mains. Tout au long de ce processus, le changement de comportement est consolidé et la communauté est mobilisée pour gravir progressivement l'échelle de l'assainissement.

Toutes les activités d'asam-pokonolona, y compris la participation des foyers aux améliorations de l'assainissement, sont consignées dans des registres qui sont administrés par les présidents des fokontany (cantons). Une fois que FUM a ancré l'assainissement et l'hygiène dans la tradition asam-pokonolona d'une communauté, les agences de mise en œuvre restreignent leur participation à la surveillance de ce registre. L'objectif de cette approche consiste à transférer le leadership et la capacité technique du maintien et de la pérennité des améliorations de l'assainissement vers les

structures communautaires et de gouvernance locale. Cela comprend le savoir à la fois technique et organisationnel nécessaire pour veiller à l'entretien des installations et à la pérennité du changement de comportement.



Un leader naturel dans le village d'Ampitambe tient un registre d'assainissement consignait toutes les actions d'assainissement menées dans la communauté dans le cadre d'« asam-pokonolona ». ©WSSCC/Matilda Jerneck

L'après-FUM

La phase finale implique un auto-examen critique de la session FUM par l'équipe de facilitation concernant ce qui a bien fonctionné, ce qui nécessite d'être amélioré et la marche à suivre pour aller de l'avant. En général, les facilitateurs doivent inclure les aspects suivants dans le cadre de leurs activités après-FUM :

- **Évaluer les résultats obtenus à ce jour et planifier la prochaine visite** : de la session et identifiez les domaines à améliorer pour votre prochaine visite de suivi. Cette évaluation doit se rattacher à votre prochaine visite pré-FUM. Quelques exemples de questions clés que les facilitateurs doivent poser sont notamment les suivants :
- Dans quelle mesure la communauté est-elle proche de l'atteinte de l'état FDAL ? Dans ce cas, quels systèmes sont en place pour s'assurer que le changement de comportement s'inscrit dans la durée ?
 - La session pré-FUM était-elle adéquate ? Un nombre suffisant de membres de la communauté était-il présent à la session ? L'utilisation des outils de déclenchement était-elle maximisée ?
 - Existe-t-il des foyers désavantagés qui pourraient nécessiter une attention particulière lors de la prochaine visite ?
 - Qui sont les leaders naturels émergents, les ingénieurs communautaires et les consultants communautaires ? Comment pourraient-ils être utilisés de manière plus stratégique pour accélérer et maintenir l'état FDAL ?
 - Reste-t-il d'autres menaces et défis – socioéconomiques, politiques, environnementaux ou géologiques ?



Facilitateurs évaluant le résultat de leur session FUM, ainsi que les étapes suivantes. ©FAA/Andriamparany Andy



Facilitateurs appelant les leaders naturels de la communauté suite à la session FUM.
©FAA/Andriamparany Andy

- **Consigner les technologies locales** : veillez à noter les innovations locales, telles que les modèles de latrine, les postes de lavage des mains et les couvercles des trous de défécation. Ces technologies locales peuvent non seulement aider cette communauté à réaliser l'état FDAL, mais elles peuvent également être montrées aux autres communautés voisines par les leaders naturels et les ingénieurs communautaires.
- **Rester en contact régulier avec les leaders naturels** : un programme ATPC réussi implique une évolution des esprits du « nous pouvons tout faire » à « faisons tout ensemble ». Les leaders naturels constituent votre « armée ATPC » et la ressource la plus importante pour aider leurs propres communautés, ainsi que d'autres, à progresser vers l'atteinte de l'état FDAL. Assurez-vous de rester en permanence en contact avec les leaders naturels afin de vous tenir à jour des progrès de la communauté, d'organiser des visites dans les communautés voisines et d'établir un réseau dynamique de consultants communautaires.

3.

ATTITUDE ET COMPORTEMENTS CLÉS DE LA FACILITATION FUM ⁶

À faire	À ne pas faire
Faire du changement de comportement la priorité	Faire de l'amélioration de l'infrastructure la priorité
Applaudir les réalisations de la communauté ou du foyer	Oublier de reconnaître les mesures prises pour atteindre l'état FDAL, peu importe si elles sont minimes
Permettre à la communauté d'identifier les problèmes et de trouver ses propres solutions	Indiquer les problèmes, prescrire les modèles ou apporter vous-même les améliorations
Déclencher avant de faciliter toutes améliorations éventuelles	Sensitize, lecture, or leap into making improvements without triggering first
Demander à la communauté dans quelle mesure la création des latrines modèles a été rapide et simple	Sensibiliser, sermonner ou se lancer dans des améliorations sans avoir en premier lieu procédé au déclenchement
Encourager tous les membres de la communauté à apporter immédiatement et ensemble ces améliorations	Oublier d'insister sur la rapidité et la simplicité d'atteindre l'état FDAL
Féliciter les personnes qui ont pris les choses en mains et ont mis au point leurs propres innovations	Quitter une communauté sans aider quiconque à progresser vers l'état FDAL
Encourager les sections désavantagées de la communauté à participer	Ignorer les leaders naturels émergents et les ingénieurs communautaires
Encourager le soutien aux membres de la communauté qui sont moins capables	Ne pas tenir compte des femmes, des enfants et des autres personnes souvent délaissées
Établir une relation en créant une ambiance ludique et très dynamique	Ignorer les leaders naturels émergents et les ingénieurs communautaires
Finir la visite sur une note de réjouissance et partir aussi vite que possible	Ne pas tenir compte des femmes, des enfants et des autres personnes souvent délaissées

⁶ Cf. Kar, Kamal avec Robert Chambers (2008) Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté. Londres : Plan International (Royaume-Uni). http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Manuel_ATPC.pdf



Technologie locale de lavage des mains à Madagascar. ©FAA

LECTURE COMPLÉMENTAIRE SUR L'ATPC

Cf. Kar, Kamal et Robert Chambers (2008) Manuel de l'assainissement total piloté par la communauté. Londres : Plan International (Royaume-Uni).
http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Manuel_ATPC.pdf

Ce texte de référence donne une vue d'ensemble exhaustive et pratique de l'ATPC, avec un guide étape par étape de la mise en œuvre de chaque phase du processus de l'ATPC : pré-déclenchement, déclenchement, après-déclenchement et mise à l'échelle. Ce manuel constitue une lecture essentielle pour les professionnels et contient des exemples et des études de cas du monde entier.

Kar, Kamal (2010) Faciliter les ateliers de formation sur le terrain pour l'assainissement total piloté par la communauté : guide de formation des formateurs. Genève : Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement. http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Faciliter_les_atelier_de_formation.pdf

Ce guide comprend des informations utiles sur la manière d'organiser, de mener et d'assurer le suivi de la formation des facilitateurs ATPC pour les formateurs du monde entier. Ce manuel est également utile pour les personnes qui gèrent et supervisent les formateurs et les facilitateurs en leur permettant d'apprécier la souplesse, les besoins de soutien spécifiques et les méthodes de travail particulières que l'ATPC suppose.

Série « Aux frontières de l'ATPC ». Brighton : Centre de connaissance ATPC, Institut des études de développement. <http://www.communityledtotalsanitation.org/resources/frontiers>

Chaque numéro de la série « Aux frontières de l'ATPC » se penche sur un nouvel aspect de l'ATPC à travers le monde, en donnant des exemples et des recommandations aux professionnels. Les numéros actuels comprennent la conception de latrines participative, le déclenchement du lavage des mains avec du savon, le renforcement de l'inclusivité des personnes handicapées, la

durabilité, la prévention de la violence et l'intégration de l'ATPC avec la gestion de l'hygiène menstruelle.

Musyoki, Samuel Musembi, Petra Bongartz, et Angela Milligan (eds) (2010)

Si la merde m'était contée : l'assainissement total piloté par la communauté en Afrique, N°61 de la Série « Participatory Learning and Action ». Londres : Institut international pour l'environnement et le développement.

http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/media/PLA_Francais.pdf

Cette question thématique de la série « Participatory Learning and Action » fournit des exemples de mise en œuvre de l'ATPC en Afrique de l'Est, australe et de l'Ouest. Rédigé par des professionnels de terrain, ce volume d'études de cas souligne les questions, difficultés et innovations émergentes en matière d'ATPC en Afrique et se penche sur les processus communautaires, les changements en termes de gestion/d'organisation, la mise à l'échelle, tout en apportant des conseils aux formateurs.

Milward, Kristy, Sisir Pradhan et Katherine Paster (2014) Promising

Pathways: Innovations and Best Practices in CLTS at Scale in Madagascar.

Kolkata : Fondation ATPC. <http://wsscc.org/resources-feed/promising-pathways-innovations-best-practices-clts-scale-madagascar-english/>

Ce document décrit l'expérience que possède Madagascar à sortir l'ATPC d'un cadre limité axé sur les projets pour en faire un mouvement national. Fondé sur des recherches de terrain et rédigé par des professionnels, ce livre explique les stratégies, les innovations et les modèles considérés en vue de porter l'ATPC à une échelle nationale et l'appliquer à d'autres contextes.

2015) Apprentissage, progrès et innovation : promotion de l'assainissement et de l'hygiène à Madagascar, série « GSF : gros plan ». Genève : Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement.

<http://http://wsscc.org/wp-content/uploads/2015/09/Madagascar-case-study-FR-web.pdf>

Ce numéro de « GSF: gros plan » détaille les innovations en matière d'ATPC du programme FAA à Madagascar et fournit des enseignements pratiques sur la manière d'obtenir des résultats à grande échelle, le déclenchement du changement de comportement, le développement de l'offre et la durabilité.

Follow-up MANDONA aide les communautés à mettre plus rapidement fin à la défécation à l'air libre en menant diverses activités, y compris la construction de latrines conformes aux critères de fin de défécation à l'air libre.
©WSSCC/Alison Bradley



L'après-FUM

Le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC) est au cœur du mouvement mondial pour améliorer l'assainissement et l'hygiène, afin que toutes les personnes puissent jouir d'une vie productive et en bonne santé. Établi en 1990, WSSCC est le seul organisme des Nations Unies dédié uniquement aux besoins d'assainissement des populations les plus vulnérables et marginalisées. En collaboration avec nos membres issus de 150 pays, WSSCC plaide en faveur des milliards de personnes à travers le monde qui n'ont pas accès à un assainissement adéquat, partage les solutions qui autonomisent les communautés et dirige le Fonds mondial pour l'assainissement (GSF), qui depuis 2008 a engagé plus de 109 millions de dollars US pour transformer les vies dans les pays en développement.

LE CONSEIL DE CONCERTATION POUR L'APPROVISIONNEMENT EN EAU ET L'ASSAINISSEMENT

15 Chemin Louis-Dunant
1202 Geneva
Switzerland

Téléphone : +41 22 560 8181
Consultez notre site Internet à www.wsscc.org
Adressez nous un e-mail à wsscc@wsscc.org



 @WatSanCollabCou

 WatSanCollabCouncil

 Rejoignez la communauté
de pratique WASH

 sanitationforall